



LES MALADIES DES ARBRES AU QUÉBEC

Jacques TREMBLAY, professeur – Cégep de Sainte-Foy

PRÉSENTATION

Cet atelier vise à utiliser un site sur les maladies des arbres du Québec, qui est présentement en construction. Les fonctionnalités du site, qui sont en place présentement, sont l'identification des principales essences forestières. Pour chaque essence forestière (commerciale et non commerciale) et pour les principaux arbustes qui sont rencontrés dans les forêts de la province, une série de photos de grande qualité est associée à un texte descriptif permettant l'identification des essences.

Une fois l'essence identifiée, l'utilisateur peut tenter de diagnostiquer la maladie qui affecte son essence à partir d'un fichier de recherche où il devra sélectionner les signes et les symptômes observables sur telle ou telle partie de l'arbre dans des menus déroulants.

Le produit de la recherche mène l'utilisateur vers une fiche décrivant la ou les maladies qui correspondent aux choix préalables. La fiche descriptive de la maladie contient :

- le nom français de la maladie,
- l'agent pathogène,
- la catégorie de la maladie,
- le cycle biologique,
- les symptômes,
- les divers commentaires,
- le nom anglais de la maladie,
- les hôtes,
- la description de la maladie,
- les signes,
- la stratégie d'intervention,
- une liste des références utilisées pour la confection de la fiche.

Le site est complété par un glossaire, diverses questions sur les maladies et quelques études de cas. Les auteurs prévoient avoir traité plus de 80 maladies différentes dès la fin de l'été 2006. Les auteurs sont :

- Guy Bussièrès, Faculté de foresterie et de géomatique de l'Université Laval
- Louise Innes, Direction de la conservation des forêts, ministère des Ressources naturelles de la Faune et des Parcs
- Gaston Laflamme, Centre de foresterie des Laurentides, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada
- Jacques R. Tremblay, Cégep de Sainte-Foy, ministère de l'Éducation
- Réjean Jobin, Centre collégial de développement du matériel didactique, CCDMD

Le logiciel en tant que tel s'adresse au secteur disciplinaire. Or, le thème du congrès porte sur le partage de la profession. Voici une courte réflexion qui tente de susciter l'intérêt des futurs pédagogues.

SECRETS DE 30 ANS DE PÉDAGOGIE

L'atelier sur les maladies des arbres du Québec ne traite que de contenus disciplinaires. Bien que les auteurs soient particulièrement fiers du produit, le problème du transfert de connaissances pédagogiques vécues au cours de 30 ans de pratique ne se réalise pas par le logiciel diagnostique qui est proposé. *Secrets de 30 ans de pédagogie* (titre ronflant) tente, gauchement, de tirer quelques enseignements de l'expérience vécue.



Il s'adresse aux futurs pédagogues qui seront appelés à prendre la relève. Au fil des années, j'ai identifié 10 secrets de la bonne pédagogie ; les voici.

La roue qui grince mérite votre attention immédiate

S'il y a quelque chose qui ne va pas dans votre pédagogie, alors les étudiants vous le diront. Soyez attentifs aux moindres grincements. Tentez de discriminer entre les gros grincements et les bruits de fond. Les premiers méritent des changements dans votre façon de procéder, alors que les seconds sont moins urgents à régler. À vous d'être humble, ouvert, disponible au dialogue et au changement !

Savoir communiquer ses passions

Dans l'enseignement, le contenu disciplinaire doit être acquis. La présentation du contenu disciplinaire se doit d'être fluide et cohérente ; elle doit attirer la curiosité. Cependant, c'est la passion de son sujet, le plaisir d'en parler et d'en faire découvrir les subtilités qui attirent l'attention des participants et qui marquent les esprits. À ce titre, je crois que le tout passe par les yeux. Il ne faut pas craindre de partager sa passion avec ses étudiants. C'est une véritable nourriture spirituelle. De plus, au niveau d'enseignement qui est le nôtre, toutes les connaissances sont consignées quelque part : notre rôle devient celui d'un vulgarisateur.

Savoir féliciter les gens

C'est une technique facile à maîtriser. Il suffit de verbaliser les constats de réussite que l'on observe. Tous les sujets se prêtent à des félicitations. Le renforcement positif, comme certains le nomment, doit se faire au plan collectif pour la maîtrise d'un concept, d'une technique ou pour l'acquisition d'une série de connaissances. Il doit se faire au plan individuel, chaque fois que la situation le permet. Ces félicitations ne coûtent rien et elles sont de puissants stimulants. Il faut cependant que les félicitations soient honnêtes et sincères. Les moindres fausses félicitations seront décelées par le groupe ou par l'individu. Je crois que l'on doit ménager quelques instants à la fin de tout cours pour effectuer un retour synthèse sur les grands thèmes abordés et souligner la progression dans l'apprentissage. À vous d'être positifs, car il faut l'être pour féliciter quelqu'un.

Savoir s'évaluer

L'enseignant doit continuellement évaluer si les compétences et habiletés ou les objectifs de formation sont acquis. Il doit remettre en question continuellement les façons d'atteindre les objectifs ou les compétences. Cela peut varier d'une cohorte d'étudiants à l'autre. De plus, je crois que l'enseignant doit partager ses satisfactions et ses insatisfactions face à l'atteinte des objectifs. Interroger le groupe sur la meilleure façon d'atteindre une compétence ou une habileté est toujours instructif. À vous de tenter de nouvelles façons de faire. À vous d'être assez ouvert pour accepter des conseils de votre groupe !

Avoir confiance en soi

Il ne faut jamais « bluffer » devant un groupe. Les étudiants ont la faculté de détecter les faux-fuyants, les menteurs, les faux culs. Il faut tout simplement laisser des faussetés aux politiciens. Lorsque l'on commence ce petit jeu, c'est que la confiance en soi est trop faible. Pour se refaire une confiance en soi, se comparer est généralement efficace. Si le problème de confiance en soi est plus profond, il faut consulter un professionnel.

Exercer l'honnêteté intellectuelle

Il faut que l'enseignant soit d'une intégrité intellectuelle sans failles. Il est l'exemple que les générations montantes regarderont. Il faut plus que le dire, il faut le vivre. Cela touche les emprunts sous forme de crédits ou de droits d'auteurs, tout autant que la franchise avec les étudiants et les collègues. Pas de place aux mensonges sous toutes ses formes dans le métier d'enseignant.



Être conscient de ses forces et de ses faiblesses

Tout le monde possède des forces et des faiblesses. Personne n'est parfait et tout le monde souhaite un jour ou l'autre posséder telle ou telle qualité. Il faut savoir cultiver ses forces et rire de ses faiblesses. Pas de maquillage, pas de mensonges, il faut savoir se regarder dans le miroir et accepter celui que l'on voit tel qu'il est ! C'est le travail d'une vie, comme le disaient les Grecs, mais on se sent de mieux en mieux et cela paraît dans la pédagogie.

Évaluer est un jeu

Il faut produire des corrections le plus rapidement possible, quitte à poser des questions qui sont de type énumératif, phrase à compléter (questions qui ne portent que sur l'acquisition des connaissances plutôt que sur le raisonnement ou l'intégration de connaissances) tout en gardant une question exigeant une synthèse des connaissances pour chaque exercice. Au jeu de la correction, la rapidité vaut l'effort.

Encore trop d'étudiants y voient le reflet de leur être, alors que ce n'est qu'un jeu. Aucune correction n'évaluera un être humain : cela ne mesure que le respect des consignes et le degré de démonstration de l'acquisition de la connaissance.

Le droit à l'erreur

En tant qu'enseignant, vous avez droit à l'erreur. Cependant, il faut apprendre de ses erreurs. Il ne faut pas les répéter *ad nauseam*. L'adage dit d'ailleurs qu'une faute admise est à demi pardonnée. De plus, il faut développer la capacité de détecter ses erreurs tout seul, sans complaisance et rapidement.

La clientèle a toujours le même âge

Curieusement, tout le monde sait cela, mais il faut garder à l'esprit que cela génère des frustrations chez les enseignants. Ils ont toujours à répondre aux mêmes questions, année après année, laboratoire après laboratoire, heure après heure. Rappelez-vous que vous n'étiez probablement guère mieux lorsque vous aviez cet âge. Le nouvel enseignant doit cultiver la patience comme une vertu capitale.

L'ACQUISITION DE CONNAISSANCES : UN ACTE D'AMOUR

Sous l'angle individuel, le métier d'enseignant est fantastique parce qu'il permet d'être rémunéré pour lire et apprendre des choses nouvelles. Très peu de métiers sont aussi formateurs et stimulants.

Sous l'angle de l'enseignant de cégep, il faut garder à l'esprit qu'une connaissance est fixée à jamais lorsque plusieurs sens sont stimulés. Ainsi, il faut faire en sorte que les autres sens que ceux de l'ouïe et de la vue soient sollicités. Le toucher, le goûter et l'odorat doivent être sollicités le plus possible.

De plus, on ne comprend mieux que lorsqu'on explique à autrui. Vive le tutorat par les pairs ! Cela peut se faire de toutes sortes de façons : par le travail en équipe, par les exercices hebdomadaires, par les jeux-questionnaires, par les quiz, par le dépannage animé par une grosse tête. Je me souviens avoir formé des équipes de dépanneurs, parfois appelés « équipes volantes » pour aider des collègues lors de laboratoires.

Par-dessus tout, je suis persuadé que l'acquisition de connaissance est avant tout un acte d'amour : amour des jeunes, amour de la matière, amour sous toutes ses formes. D'ailleurs, le terme « connaître » peut se décomposer en deux parties, suivant le latin *cum* qui veut dire « avec » et *nascere* qui veut dire « naître ». Voilà le moteur fondamental de la connaissance : amour et passion. Toutes les connaissances que nous communiquons sont consignées dans des manuels, guides, périodiques de recherche et quoi d'autre ; à partir du moment où un être humain sait lire, il devient autodidacte. Notre rôle consiste à allumer la flamme qui permettra de naître avec.